

L'HOMME DE LA SEMAINE

ANTOINE PROST

L'HISTOIRE FAITE HOMME

Ce grand historien n'a jamais couru après la notoriété. Incontournable sur l'éducation comme sur la guerre, il est, aujourd'hui, l'homme clé du centenaire de 14-18.

PAR MARIE GUICHOUX PHOTO PHILIPPE QUAÏSSÉ/PASCO

Il y a cette non-sac à des Eastpak noirs sur la banquette du café comme le fruit d'un importé quel étudiant. Sauf que, professeur émérite, il va avertir sur ses 80 ans. Le « petit hérité » parisien qu'il a choisi comme lieu de rendez-vous - refusant un endroit solennel ou cher - est à portée de main que les manières se soit chez lui à Orléans. Antoine Prost, reconnu par ses pairs comme l'un des grands historiens français, tient son rang sans façon. Tant et si bien qu'hormis les érudits de tout poil et ses anciens élèves de la Sorbonne ou de Sciences-Po, beaucoup ignorent jusqu'à son visage. Sa voix, comme sortie d'un poste à galène, nous est, elle, devenue familière cet été quand il a chroniqué sur France-Inter la vie quotidienne en 1913, à la veille de la Grande Guerre. Qui est-ce qu'on traitait ? Forcément comme ça de bon matin ? Quel était, donc ce contour au gilet débout dont le charme opérait ?

« Vous riez, pas me compex en grand méchant loup ? » Enquêter le mandarin, au fait de sa réputation d'autorité dans les amphithéâtres. Aujourd'hui, il fait autorité sur les préparatifs des commémorations du centenaire de 14-18. Un événement exceptionnel qu'une déferlante de livres précède déjà sur les rayonnages. Ayant demandé s'il aurait aimé vivre en 1913, on récolte un zéro pointé. « Cette question n'a aucun sens ! Le fait d'être mort écopé même, quand elle me gêne aux entournures. » Une fois comptés que « l'historien est dans le consentement au temps », il nous laisse embasquer dans ses longs voyages vers le passé...

Il a été aux côtés de Jules Ferry lors de la bataille pour les grandes lois scolaires en 1881 et 1883, puis ouvrier dans les usines occupées en 1936, il a connu la débâcle et l'Occupation appliquant le maréchal Pétain en 1941 mais vivant aussi dans la clandestinité et le maquis... Privilège du chercheur qui se doit à chaque nouveau sujet de « le représenter à la première personne » pour savoir ce que les hommes qu'il étudie « ont vécu,

sent, pensé », comme il l'explique dans ses « Douze leçons sur l'histoire » (1). Ces mille vies ont façonné la sienne, fait de lui un grand maître sur l'éducation, la société française, la guerre.

Alors, bien sûr, il a aussi été poilu dans les tranchées, dans les trous d'obus de Verdun, attendant « hébété, tendu et assailli, l'arrivée inopinée de la probante pluie de munitives ». Les commémorations porteront le marque de son attention à cette « mémoire qui vient d'en bas ». Regarder 14-18 comme une succession d'événements militaires serait une erreur quand la mobilisation de 6 millions d'hommes, la mort de 1,4 million d'entre eux, le deuil de leurs veuves et de leurs orphelins laisseront tant de traces dans les légendes familiales. Il fit fait savoir au président de la République et au gouvernement. Comme il leur a recommandé d'éviter l'écaillé d'une approche strictement franco-allemande du conflit : « une vision fautive qui oublierait le caractère mondial de la guerre ». C'est son rôle de grand sachem. Le conseil scientifique qu'il présida, à la tête d'une trentaine de spécialistes, distilla rapports - celui remis mardi portait sur la délicate question des fusillés - et informations plus prosaïques. Pour éviter des bavures à l'instar de celle commise par David Cameron - déclarant que 200 000 soldats français morts en un seul jour. Il se fut juste trompé d'un zéro !

Hussard dans l'âme

Saisi de projets venus de toute la France, Antoine Prost en a retenu 850 qui porteront le label de la Mission du Centenaire. « Nous avons écarté certaines idées comme celle d'une ville du Vau qui voulait creuser une tranchée afin que les écoliers puissent y descendre. Mais une tranchée sans boue, sans rats et sans peur ne dit rien du vécu des soldats. » Retenue aussi le dossier de cette commune qui, alléchée par la promesse de retombées touristiques, voulait redorer le bronze du chemin de croix de son église. Bien tenté mais pas très 14-18.

Les vacances de la famille Prost ont balisé, elles, dans la Grande Guerre quand le professeur d'Orléans, sa femme et leurs enfants faisaient « un tourisme un peu marquant » dans les années 1970 pour relever les inscriptions sur les monuments aux morts des villages. L'après-guerre à Normale-Sup, en a collecté 500 venus nourrir une thèse en trois volumes sur les anciens combattants. « Une œuvre magistrale », dit Nicolas Offenstadt, maître de conférences à la Sorbonne, qui fut son élève.

Ses grands-pères, mobilisés mais à l'arrière, ne lui ont pas légué la méthode de l'horreur. C'est en Algérie, jeune sous-lieutenant dans la région de Bou Saïada vivant les escarmouches, qu'il a saisi « l'ampleur des canonnades de la Grande Guerre ». Mais ni 14-18 ni l'Algérie ne hantent Antoine Prost la différence de la guerre de son enfance. Quand « de beaux gars allemands, vêtus, la chemise ouverte sur la poitrine, montaient en chaire à l'arrière du pas de tir » pris de chez lui. Le petit Jurasien avait 7 ans. Il n'y a pas d'âge pour se sentir « vulnérable chez soi », « humilié, écrasé ». Cinq ans plus tard, il va rentrer à la maison « un mort-sûr » qu'il « ne connaissait pas ». Un prisonnier de

1908-1909 Professeur à la Sorbonne. 1985 « Récit des séjours en ». 1996 « Douze Leçons sur l'histoire ». 2000 Membre de la Mission d'étude sur la Spoliation des Juifs de France. 2013 Président le conseil scientifique de la Mission du Centenaire 14-18. Publie « La Grande Guerre expliquée en images » et « Du changement dans l'école. Les formes de l'enseignement de 1936 à nos jours » (Gallimard).

LE NOUVEL OBSERVATEUR 3 OCTOBRE 2013 - 103